

Eustache D'AMIENS, *Le Boucher d'Abbeville, 1240.*

SEIGNEURS, écoutez ce récit merveilleux que je vais exposer et raconter pour vous, car jamais vous n'en avez entendu de semblables. Mettez tout votre cœur à l'écouter : une parole que personne n'entend, sachez-le bien, elle est perdue.

À Abbeville¹, il y avait un boucher qui était très cher à ses voisins : il n'était ni méchant
5 ni médisant, mais sage, courtois et de valeur, et il faisait bien son métier. Il rendait souvent de grands services à des voisins pauvres et dans le besoin. Il n'était ni avare ni en-vieux.

Vers la fête de la Toussaint², il arriva que le boucher se rendit au marché d'Oisemont³ pour acheter des bêtes, mais il gâcha son voyage car il y trouva les bêtes très chères ;
10 les marchands y étaient cruels et violents, laids et de mauvaise mine. Il ne put pas conclure de marché avec eux. Il avait bien peu profité de son déplacement et il n'investit là pas le moindre denier⁴. Après la dispersion du marché, il s'en retourna, s'employant bien à marcher rapidement. Il portait son surcot⁵ par-dessus son épée car le soir était proche.

Écoutez comment il agit. Il fit nuit lorsqu'il fut à Bailleul⁶, à mi-chemin de sa maison.
15 Parce qu'il était tard, il faisait très sombre et il pensa que, pour ce jour-là, il n'irait pas plus loin et qu'il s'hébergerait dans la ville. Il redoutait que de mauvaises gens ne lui prennent son argent (il en avait en grande quantité). À l'entrée d'une maison, il trouva une pauvre femme, qui se tenait debout. Il la salua, lui disant ceci :

« Y a-t-il dans cette ville quelque chose à vendre, de quoi dépenser son argent et re-
20 poser son corps, car jamais je n'ai aimé dépendre d'autrui ? »

La brave dame lui répondit :

« Seigneur, par Dieu qui a créé le monde, comme le dit mon mari, le seigneur Milon, il n'y a pas de vin dans cette ville, à part chez notre prêtre le seigneur Gautier. Il a deux
25 tonneaux sur ses chantiers⁷, qui lui viennent de Nogentel⁸. Il a toujours du vin en ton-neau. Allez chez lui pour vous héberger.

— Madame, j'y vais sans plus attendre, dit le boucher. Que Dieu vous sauve !

— Ma foi, seigneur, que Dieu vous protège. »

Sans attendre plus longtemps, le boucher quitta le lieu. Il arriva à la maison du prêtre. Le curé était assis sur le seuil, et il était tout bouffi d'un orgueil démesuré. L'autre le salua
30 et lui demanda :

« Cher seigneur, que Dieu vous aide ! Hébergez-moi, par charité : vous ferez là une œuvre bonne et honorable.

— Mon brave, répondit-il, que Dieu lui-même vous héberge ! En effet, par la foi que je
35 dois à saint Herbert⁹, un laïc ne dormira pas une nuit chez moi. Il y aura bien quelqu'un pour vous accueillir dans la ville, là en bas, pour que vous puissiez vous loger. Mais je vous ferais savoir clairement que vous ne dormirez pas dans mon logis. D'autres gens ont trouvé à se loger là, mais ce n'est pas l'habitude pour un prêtre de faire dormir un paysan chez lui.

— Un paysan, seigneur ! Qu'avez-vous dit ? Méprisez-vous les laïcs ?

40 — Oui, répondit l'autre, et j'ai raison. Passez au-delà de ma maison. Il me semble que vous vous moquez de moi.

— Ce n'est pas le cas, seigneur. Mais vous me feriez l'aumône si cette nuit, vous me prêteriez de quoi me loger, car je ne peux pas trouver un hébergement comme celui-ci. Je

¹ Ville de Picardie (Nord de la France)

² Fête de tous les saints qui a lieu le 1^{er} novembre dans le calendrier religieux chrétien

³ Ville de Picardie, à 25 km d'Abbeville

⁴ Monnaie ancienne

⁵ Tunique longue

⁶ Ville de Picardie, à 11 km d'Oisemont

⁷ Planches de bois qui supportent les tonneaux dans une cave

⁸ Petite ville de Picardie où l'on produisait alors du vin

⁹ Herbert vit en ermite sur une île. Il est l'ami de l'évêque Cuthbert. Lors de leur dernière rencontre, Cuthbert lui fait part du pressentiment de sa mort prochaine, et Herbert le supplie de prier Dieu de les emporter ensemble. C'est ce qui se serait produit : les deux hommes seraient morts le même jour, le 20 mars 687.

sais parfaitement comment dépenser mon argent : si vous voulez me vendre ce ser-
45 vice, je vous le louerais volontiers, et je vous en saurais gré, car je ne veux pas que mon
séjour vous coûte quoi que ce soit.

— Il vaudrait mieux pour toi que tu te casses la tête sur cette pierre dure, répondit le
curé. Par saint Pierre¹⁰, tu ne dormiras pas chez moi !

— Que les diables puissent y demeurer, reprit le boucher ! Chapelain¹¹ insensé : vous
50 êtes un mauvais coquin ! »

Il partit alors, sans rien ajouter, tout rempli d'une forte colère. Mais écoutez ce qui lui
arriva.

Quand il fut parvenu hors de la ville, devant une maison abandonnée, dont les che-
vrons¹² étaient à terre, il croisa un grand troupeau de moutons. Et, par Dieu, écoutez
55 donc cette merveille ! Il s'adressa au berger, qui avait gardé de nombreuses vaches et
de nombreux taureaux dans sa jeunesse :

« Berger, que Dieu te comble de joie ! À qui appartient tout cela ?

— Seigneur, au prêtre.

— Par Dieu, reprit l'autre, est-ce possible ? »

60 Écoutez donc comment le boucher agit. Il emporta un mouton, si discrètement que le
berger ne s'en aperçut pas : il le trompa d'une très belle manière ! Il le jeta aussitôt sur
ses épaules puis, par une rue écartée, il retourna à la porte de chez le prêtre, cet homme
qui était particulièrement méchant, juste au moment où il allait la fermer. Et celui qui ap-
portait le mouton lui déclara :

65 « Seigneur, que notre Dieu, dont la puissance et la volonté s'imposent à tous les
hommes, vous apporte le salut ! »

Le curé lui rendit sa salutation, et il lui demanda aussitôt :

« D'où es-tu ?

— Je suis d'Abbeville. Je suis allé au marché d'Oisemont : je n'y ai acheté que ce
70 mouton, mais sa croupe est bien grasse. Si vous me logez cette nuit (vous êtes à l'aise
sur ce sujet), je ne suis ni avare ni pingre, cette nuit même, sera mangée la viande de ce
mouton, à votre bon plaisir, car j'ai eu du mal à l'apporter jusqu'ici. »

Le curé pensa qu'il disait vrai. Il était très avide du bien d'autrui. Il aimait mieux un mort
que quatre vivants ! Il répondit de cette manière, à ce qu'il me semble :

75 « Oui, certes, très volontiers. Et même si vous étiez accompagné de deux autres, vous
auriez un logement à votre gré. Jamais personne ne m'a trouvé trop lent pour agir cour-
toisement et honorer quelqu'un. Vous me paraissez très distingué ; dites-moi, comment
vous appelez-vous ?

— Seigneur, par Dieu et par son nom, je m'appelle David ; j'ai ainsi été justement bap-
80 tisé, au moment de recevoir l'huile et le chrême¹³. Je suis fatigué du chemin que j'ai fait :
par ma foi, que notre Seigneur n'accueille jamais en son paradis celui à qui a appartenu
cette bête ! Mais il est temps de s'approcher du feu. »

Ils se rendirent alors à l'intérieur, où le feu brûlait déjà. Le boucher déposa la bête, puis
il regarda autour de lui et demanda une cognée¹⁴. On la lui apporta rapidement. Il tua le
85 mouton, l'écorcha, en jeta la peau sur un banc, et le suspendit devant eux.

« Seigneur, approchez-vous ! Pour l'amour de Dieu, regardez comme ce mouton a
bien profité, voyez comme il est gras et vigoureux. Son poids a bien pesé sur moi, de
l'avoir porté d'aussi loin. Faites-en maintenant ce que vous voulez : cuisez les épaules
en les rôtissant, faites-en remplir un pot pour vos serveurs... Sans vouloir insulter per-
90 sonne, il n'y a jamais eu de plus belle viande. Faites-la cuire sur le feu : voyez comme
elle est tendre et pleine. Avant que la sauce en soit prête, elle sera tout à fait cuite.

— Cher hôte, faites selon votre envie ; je m'en remets à vous sur ce point.

— Faites dresser la table.

— Elle est prête. Il ne reste plus qu'à se laver les mains et à allumer des chandelles. »

95 Mes seigneurs, je ne vous mentirai pas : le curé avait une amie dont il était si jaloux
qu'il la gardait dans sa chambre toutes les nuits où il recevait un hôte. Mais cette nuit-là,
il la fit dîner joyeusement avec son hôte. Ils furent généreusement servis en bonne viande
et en bon vin. On prépara un lit au boucher, avec des draps blancs, en lin : il prit là beau-
coup de plaisir...

¹⁰ Premier des Apôtres et premier Pape

¹¹ Prêtre qui dessert une chapelle privée.

¹² Poutres qui soutiennent le toit

¹³ Deux onguents (pommades) indispensables au sacrement du baptême chrétien

¹⁴ Sorte de hache

100 Le curé appela sa servante et lui dit :
 « Je t'ordonne, ma chère sœur, que notre hôte se sente bien, qu'il se trouve en agréable situation et qu'il n'ait rien pour lui déplaire. »
 Puis ils allèrent se coucher tous deux, lui et la dame, à ce qu'il me semble, alors que le boucher restait près du feu. Il n'avait jamais été si bien : on l'avait bien installé et on lui
 105 avait fait bon accueil.
 « Ma chère sœur, dit-il, approche-toi ; viens plus près d'ici et parle-moi. Considère-moi comme ton ami : tu pourras en retirer du profit.
 — Hôte, taisez-vous ! N'en dites pas plus ! Je n'ai pas appris à agir de cette manière.
 — Par Dieu, il faut que tu l'apprennes maintenant, à la suite de la promesse que je vais
 110 te faire.
 — Dites-la donc : je l'écouterai.
 — Si tu veux agir en fonction de mon plaisir, de ma volonté et de mon désir, par Dieu que j'appelle de tout mon cœur, tu obtiendras la toison de mon mouton.
 — Cher hôte, ne dites plus cela ! Vous n'êtes pas un saint ermite pour me demander
 115 une telle chose¹⁵ : vous vous employez au mal. Dieu merci, vous êtes sot ! Si j'agissais pour votre bon plaisir (ce que je n'ose faire), vous le diriez demain à ma maîtresse.
 — Chère sœur, comme je demande à Dieu de se préoccuper de mon âme, je vous promets que, de ma vie, je ne dirai rien et que je ne vous accuserai de rien. »
 Elle lui promit donc d'agir comme il le voulait toute cette nuit-là, jusqu'à ce que le jour
 120 parût. Elle se leva, alluma le feu, rangea la cuisine puis alla traire ses bêtes.
 Alors le prêtre se leva le premier. Lui et son clerc se rendirent à l'église pour chanter et accomplir leur service. La dame resta dormir. Leur hôte se vêtit aussitôt, enfila ses chausses sans attendre car c'était vraiment le bon moment. Sans s'attarder, il se rendit chez la dame, pour prendre congé. Il tira le loquet et ouvrit la porte. La dame se réveilla,
 125 ouvrit les yeux et vit son hôte, debout devant son lit, près du bord. Elle lui demanda alors d'où il venait et pourquoi il se trouvait là. Il répondit :
 « Madame, je vous remercie. Vous m'avez hébergé selon ma volonté et vous m'avez manifesté un bon accueil. »
 Il s'avança alors vers le chevet. Il plaça la main sur l'oreiller et tira le drap vers lui. Il vit
 130 la gorge blanche et belle, la poitrine, les mamelles ! Et il s'écria :
 « Ah Dieu ! Je vois des miracles ! Sainte Marie, saint Remacle¹⁶, comme ce curé est bienheureux, de coucher nu aux côtés d'une telle dame ! Que me vienne en aide saint Honoré¹⁷, ce serait un grand honneur pour un roi ! Si j'avais la permission de pouvoir me coucher un peu là, j'en serais comblé et réconforté.
 135 Cher hôte, ce que vous dites n'est pas convenable. Par saint Germain¹⁸, allez-vous-en, ôtez votre main. Le père aura fini de chanter. Il se sentirait bien trompé s'il vous trouvait dans sa chambre. Il ne m'aimerait plus jamais et vous m'auriez ruinée et tuée ! »
 L'autre la réconforta très gentiment, disant :
 « Madame, grâce à Dieu, je ne bougerai pas d'ici, pour aucun homme sur terre. Même
 140 si le curé revenait ici, pour peu qu'il dise une parole injurieuse ou folle, je le tuerais aussitôt. Mais accordez-moi donc ce que je vous demande : faites ce que je vais vous réclamer, et je vous donnerai la peau lainée de mon mouton et une grande quantité d'argent.
 — Seigneur, je n'en ferai rien, parce que je vous sens assez insensé pour le dire par-
 145 tout demain.
 — Madame, je vous le jure : aussi longtemps que je resterai en vie, je ne le dirai ni à un homme ni à une femme, par tous les saints qui sont à Rome ! »
 Il lui en dit et lui en promit tant, que la dame lui céda et que le boucher se rassasia. Quand il eut pris son plaisir, il s'en alla, ne souhaitant plus rester : il se rendit à l'église,
 150 où le prêtre avait commencé une lecture avec son clerc. Comme il disait *Jube Domne*¹⁹, voilà le boucher qui entre dans l'église. Il dit :
 « Seigneur, je vous remercie : vous m'avez accueilli comme je le souhaitais. Je me loue des bonnes manières que vous m'avez montrées. Mais je vous demande une

¹⁵ L'expression est ironique ici, car, quelles que soient les demandes d'un ermite, celui-ci ne songe pas au péché

¹⁶ Saint du VIIe siècle, premier abbé de l'abbaye de Solignac (en Limousin) et de Stavelot-Malmedy (actuellement en Belgique)

¹⁷ Évêque d'Amiens, en Picardie (mort vers 600), mais célébré à partir du XIe siècle

¹⁸ Évêque de Paris, au VIe siècle

¹⁹ En latin, « Commande, Seigneur »

chose que je vous prie de faire : que vous achetiez la toison de mon mouton. Ainsi, vous
155 me délivreriez d'un grand poids : il y a là pour au moins trois livres²⁰ de laine. Que Dieu
me sauve, c'est de la très bonne qualité : elle vaut trois sous²¹, mais vous l'aurez pour
deux, et je vous en serai vraiment reconnaissant.

Cher hôte, je l'achèterai volontiers, par amour pour vous. Vous êtes un bon et honnête
compagnon. Revenez me voir souvent. »

160 Et l'autre lui vendit la même peau de mouton, puis il prit congé et s'en alla.

La dame se leva alors, elle si jolie et mignonne... Elle revêtit une cotte²² verte, toute
plissée, avec une traîne : elle en avait relevé les pans à la ceinture, par coquetterie. Ses
yeux étaient clairs et rieurs. Elle était aussi belle et plaisante que possible. Elle s'était
assise sur son siège. De son Côté, sans attendre, la servante s'approcha de la peau de
165 mouton ; elle voulut s'en saisir lorsque la dame le lui défendit, lui disant :

« Oh là ! Dis-moi donc : qu'as-tu à faire de cette peau ?

— Madame, je vais m'en occuper. Je vais la porter au soleil pour en faire suer le cuir²³.

— Tu n'en feras rien. Laisse-la tranquille : elle traînerait trop sur le passage. Fais plutôt
ce que tu as à faire.

170 — Madame, reprit l'autre, je n'ai rien d'autre à faire. Je me suis levée plus matin que
vous : ma foi, contre votre volonté, vous devriez bien en parler.

— Pousse-toi de là : laisse cette peau où elle est. Garde-toi bien de la toucher encore,
ou même de t'en occuper.

— Au nom de Dieu, Madame, je vais m'en occuper : je vais même ne faire que cela,
175 comme si elle m'appartenait.

— Tu dis donc qu'elle est à toi ?

— Oui, parfaitement, c'est ce que je dis !

— Laisse cette peau, allez ! Et va te pendre ou te perdre dans la fosse d'aisance²⁴ !
Que tu deviennes si orgueilleuse commence à bien m'agacer. Mauvaise femme²⁵, vo-
180 leuse, pouilleuse. Pars tout de suite ; quitte ma maison !

— Madame, vous dites n'importe quoi en m'insultant au sujet de ce qui m'appartient.
Elle est à moi, que vous le juriez ou non sur des reliques²⁶ !

— Cependant, quitte cette maison, allez ! Et va te noyer ! Je n'ai pas besoin de tes
services : tu es trop insolente et sottre. Même si le père l'avait promis, il n'y aurait pas de
185 protection pour toi ici : j'ai maintenant de la haine contre toi.

— Qu'il soit complètement maudit, celui qui se mettra maintenant à votre service.
Mais j'attendrai que le père revienne pour m'en aller, et je me plaindrai de vous auprès
de lui.

— Tu te plaindras, mauvaise femme ? Vieille imbécile ! Puante ! Voleuse ! Bâtarde !

190 — Bâtarde ! Madame, vous médisez ! Les enfants que vous avez eus avec le prêtre,
sont-ils bien légitimes ?

— Par la Passion de Jésus ! Lâche cette peau ou tu le paieras !

— Par les saints du Paradis, il vaudrait mieux pour vous être à Arras²⁷ ou même à Co-
logne²⁸ ? »

195 La dame prit alors sa quenouille²⁹ et lui en donna un coup.

L'autre cria :

« Par la vertu de sainte Marie, c'est pour votre malheur que vous m'avez battue à tort.
La peau vous sera vendue très cher, avant que je ne meure de ma belle mort. »

Elle se mit alors à pleurer et à pousser des cris perçants. Le prêtre entra dans la maison
200 au milieu de cette dispute bruyante. Il demanda :

« Qu'est-ce ? Qui t'a fait cela ?

— Ma maîtresse, seigneur, sans que j'aie rien fait de mal.

— Sans que tu aies rien fait de mal, vraiment ? Ce n'est pas pour rien qu'elle t'a fait
honte ainsi.

²⁰ La livre est une unité de masse valant, selon les lieux, entre 330 et 550 grammes

²¹ Monnaie ancienne, vingt sous valaient un franc, soit environ 20 centimes de franc suisse actuel

²² Longue tunique portée par les femmes et les hommes

²³ Pour qu'elle sèche

²⁴ Les toilettes

²⁵ Littéralement, « courtisane » (prostituée)

²⁶ Les restes d'un saint (parties de son corps ou objets lui ayant appartenu)

²⁷ Ville de Picardie, à 95 kilomètres d'Abbeville, donc loin

²⁸ Ville d'Allemagne, à 450 kilomètres d'Abbeville, donc très loin

²⁹ Bâton qui servait à filer la laine

- 205 — Par Dieu, seigneur, c'était à cause de cette peau, qui pend là près de ce feu. Cher seigneur, vous m'avez ordonné hier soir, au moment d'aller vous coucher, que votre hôte, le seigneur David, prenne tout le plaisir qu'il voudrait, et j'ai agi selon votre ordre. Il m'a vraiment donné cette peau : je jurerais sur des reliques que je l'ai parfaitement bien servi. »
- 210 Le curé écoutait : il se rendit compte, par les paroles qu'elle prononçait, qu'elle avait été abusée par son hôte et que c'était pour cela qu'il lui avait donné la peau de mouton. Il en fut extrêmement fâché, mais il n'osa pas exprimer ce qu'il en pensait. Il dit à sa femme :
- « Ma dame, Dieu me sauve, mais vous avez entrepris là une bien mauvaise affaire.
- 215 Vous avez bien peu de considération et de crainte pour moi, vous qui battez les gens de ma maison.
- Mais c'est parce qu'elle veut s'approprier ma peau de mouton. Seigneur, si vous connaissiez la vérité, la honte qu'elle m'a faite en s'adressant à moi pour me reprocher vos enfants, vous lui refuseriez tout mérite. Vous vous conduisez bien mal en supportant qu'elle m'insulte et qu'elle me déshonore par ses railleries. Je ne sais pas ce qu'il ad-
- 220 viendra d'elle, mais ma peau de mouton ne lui reviendra pas : j'affirme qu'elle n'est absolument pas à elle.
- Et à qui est-elle donc ?
- Ma foi, elle est à moi.
- 225 — À vous, vraiment ! Et pour quelle raison ?
- Notre hôte a dormi dans notre maison, sur une couverture et dans des draps qui m'appartiennent. Et que saint Acheul³⁰ le désapprouve, si vous voulez tout savoir !
- Ma chère dame, dites-moi donc la vérité : par cette confiance que vous m'avez jurée quand vous vous êtes installée ici : cette peau de mouton doit être à vous ?
- 230 — Oui, par le saint Notre Père³¹. »
- La servante prit alors la parole :
- « Cher seigneur, ne la croyez absolument pas : elle m'a été donnée d'abord.
- Ah, mauvaise femme ! Maudite soit ta naissance ! On vous a transmis la rage ! Allez, vite, hors de chez moi ! Que la mauvaise honte vous submerge !
- 235 — Par le saint suaire de Compiègne³², ma dame, dit-il, vous avez tort.
- J'ai raison, parce que je la hais à mort à cause de ses mensonges incessants, cette grande voleuse !
- Madame, que vous ai-je dérobé ?
- Voleuse ! Mon orge et mon blé, mes pois, mon lard, mon pain de ménage³³. Oui,
- 240 vous êtes bien malheureux de l'avoir ici supportée aussi longtemps. Seigneur, payez-lui ses gages et, par Dieu, délivrez-nous d'elle.
- Ma dame, dit le prêtre, écoutez-moi. Par saint Denis³⁴, je veux savoir qui de vous aura la peau. Et cette peau, qui vous l'a donnée ?
- Notre hôte, lorsqu'il est parti.
- 245 — Vraiment, par les côtes de saint Martin³⁵, il est parti dès ce matin, avant que le soleil ne soit levé. Dieu !
- Comme vous êtes fourbe à jurer si sottement : il a plutôt pris congé fort gentiment, avant de partir.
- Il a donc été présent à votre lever ?
- 250 — Pas du tout. Alors que j'étais couchée, je ne me préoccupais pas de lui. C'est alors que je l'ai vu s'approcher de mon lit... Il faut que je vous expose...
- Et qu'a-t-il dit au moment de partir ?
- Seigneur, vous cherchez bien à me surprendre... Il a dit : « Je vous recommande à Jésus », et il est alors parti. Il n'a plus rien dit de plus, et il ne m'a rien demandé qui soit
- 255 déshonorant pour vous. Mais vous cherchez des tromperies... Je n'ai jamais été crue de vous alors que, Dieu merci, vous ne devez voir en moi que du bien. Vous y cherchez cependant la trahison. Vous m'avez enfermée dans une prison qui fait pâlir et dépérir mon

³⁰ Saint martyr de la ville d'Amiens

³¹ Prière traditionnelle chrétienne tirée des paroles mêmes de Jésus, d'après l'Évangile

³² Le saint suaire désigne, pour les chrétiens, un linge qui a recouvert le visage de Jésus-Christ ou bien le linceul qui a servi à envelopper son corps après sa mort ; la relique conservée à Compiègne était l'objet d'un pèlerinage célèbre

³³ Pain ordinaire que l'on prépare soi-même

³⁴ Le patron de Paris, et son premier évêque, au IIIe siècle

³⁵ Reliques imaginaires

corps. Je ne bouge plus de votre maison. Vous m'avez complètement enfermée. J'ai été longtemps en votre pouvoir, même pour le boire et le manger.

260 — Aïe, dit-il, mauvaise folle ! Je t'ai nourrie tout à ton aise ! Peu s'en faut que je ne te batte et que je ne te tue ! En vérité, je sais qu'il a couché avec toi ! Dis-moi, pourquoi n'as-tu pas protesté ? Il faut maintenant tout rompre entre nous ! Allez, quitte ma maison ! Moi j'irai à mon autel : sur lui je jurerai immédiatement que je ne coucherai plus jamais dans ton lit. »

265 Très en colère, il s'assit, bouleversé, triste et pensif. Quand la dame vit le prêtre irrité, elle regretta de l'avoir querellé et d'avoir lutté contre lui. Elle redouta fort que cela lui portât préjudice. Elle se rendit alors dans sa chambre, pendant que le berger, qui avait compté ses moutons, arrivait en courant : la veille l'un d'entre eux avait été volé, et il ne savait ce qu'il était devenu. Il arriva donc à toute allure à la maison, se grattant le visage.

270 Le prêtre faisait sa lecture, très en colère et tout échauffé :

« Qu'y a-t-il ? Tu tombes bien mal, mauvais brigand. D'où reviens-tu ? Que se passe-t-il ? Mauvais fils, tu as une tête de paysan grossier. Tu devrais garder les bêtes, à cette heure-ci. Peu s'en faut que je ne te frappe à coups de bâton.

— Seigneur, il me manque un mouton, le plus gros de notre troupeau. Je ne sais qui
275 me l'a enlevé.

— Tu as donc perdu un mouton ? On devrait te pendre : tu les as mal gardés.

— Seigneur, reprit l'autre, écoutez-moi : hier soir, lorsque je suis entré en ville, j'ai rencontré là-bas un étranger, un homme que je n'avais jamais vu, ni aux champs, ni à la ville, ni sur la route. Il a bien observé mes bêtes, m'a posé beaucoup de questions et m'a
280 demandé à qui tout ce beau capital appartenait. Je lui ai répondu : « Seigneur, à notre prêtre ». C'est lui qui m'a enlevé ce mouton, à mon avis.

— Par les saints du paradis, C'était David, notre hôte, qui a dormi ici. Il m'a parfaitement bien trompé, lui qui a foutu³⁶ toute ma maison ; il m'a même vendu une peau de mouton qui m'appartenait. Il a mouché mon nez avec ma propre manche³⁷. Je suis née
285 à une mauvaise heure. Et je n'ai pas su me garder de lui... On en apprend Chaque jour : il m'a fait une tourte avec la pâte que j'avais préparée³⁸. Reconnaitrais-tu la peau de ce mouton ?

— Oui, seigneur, par la foi que je vous dois, je la reconnaitrai parfaitement, si je la vois. J'ai gardé ce mouton pendant sept ans ».

290 L'autre prit la peau et le berger l'observa : aux oreilles et à la tête, il sut clairement que c'était la peau de la bête en question. Et le berger s'exclama :

« Houlà ! Malheureux ! Par Dieu, seigneur, c'est Cornu, la bête que j'aimais le plus. Il n'y avait pas mouton plus tranquille dans mon troupeau. Par la foi que je dois à saint Vincent, il n'y avait pas plus gras entre cent moutons. Un meilleur que lui n'aurait pu
295 exister.

— Venez là, ma dame, dit le prêtre. Et toi, servante, approche-toi. Parle-moi, je te l'ordonne. Réponds-moi quand je t'appelle : que réclames-tu de cette peau ?

— Seigneur, je réclame la peau tout entière.

— Et vous, ma dame, qu'en dites-vous ?

300 — Seigneur, que Dieu sauve mon âme, mais il est juste qu'elle m'appartienne.

— Elle n'est ni à l'une ni à l'autre : je l'ai achetée avec mon argent et c'est à moi qu'elle doit rester. L'hôte est venu me la proposer à l'église, alors que je lisais mon psautier³⁹. Par saint Pierre, le vrai apôtre, elle ne sera ni à l'une ni à l'autre, à moins que vous ne l'obteniez par un jugement. »

305 Seigneurs, vous qui connaissez le bien, Eustache d'Amiens vous demande, vous prie par amour et exige de vous que vous prononciez ce jugement. Que chacun s'exprime comme il veut, selon le bien, la justice et l'honnêteté. Qui, plus que les autres, doit avoir la peau du mouton : le prêtre, la prêtresse ou la jeune servante follette ?

Explicit⁴⁰ le fabliau *Le Boucher d'Abbeville*.

³⁶ Abusé, violenté

³⁷ Proverbe

³⁸ Proverbe

³⁹ Livre de prières qui contient les psaumes, d'où son nom

⁴⁰ Mot latin qui signifie « ainsi se termine ce récit ». Il est utilisé pour marquer la fin d'un texte sur un manuscrit